

« C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISIS »

(Jean 15, 16)



**Lettre n. 8 à la Congrégation
sur la vocation**

Illustration de couverture : « La vocation de saint Matthieu »
(Caravage, Eglise Saint-Louis des Français, Rome).

« C'EST MOI QUI VOUS AI CHOISIS »

(Jean 15, 16)

**Lettre n. 8 à la Congrégation
sur la vocation**

INTRODUCTION

Chers Frères, Chers amis de l'Alliance,

Cette lettre est le fruit d'une longue réflexion sur les vocations dans l'Église et particulièrement à l'Assomption. Nous le savons, notre congrégation a toujours eu le souci de se faire le relai de l'appel de Dieu auprès des hommes et des femmes. Le Royaume qui vient a besoin d'ouvriers, qu'ils soient prêtres, laïcs, religieux, consacrés. Notre Règle de vie aime rappeler que nous travaillons au « *soutien des vocations chrétiennes, particulièrement des vocations religieuses et sacerdotales* » (*Règle de Vie* n. 16), et trois autres articles (n. 133 à 135) précisent les exigences de la pastorale des vocations. Emmanuel d'Alzon n'a jamais cessé de proclamer l'urgence pour l'Assomption de travailler à l'éveil des vocations et de dire que c'était une œuvre essentielle pour notre Institut. Les alumnats, l'œuvre de Notre-Dame des Vocations, les foyers de jeunes, les écoles, la présence dans les aumôneries scolaires et universitaires, tout cela illustre le souci de notre famille de rejoindre les jeunes pour les interpeller sur le sens de leur vie et leur permettre de trouver le bon chemin sous le regard du Seigneur.

Il y a 12 ans, en 2008, le Père Richard Lamoureux avait écrit une lettre intitulée *Accompagner ceux qui sont appelés*. Cette lettre demeure un texte instructif qui permet de réfléchir à la question des vocations à l'Assomption et à celle de la formation que nous déployons pour avoir des hommes bien insérés dans la société et dans l'Église, pour l'annonce du Royaume de Dieu. La présente lettre précisera certains points pour stimuler à nouveau notre réflexion et notre action.

Aujourd'hui, le tableau du recrutement vocationnel est contrasté à l'Assomption. Les terres qui furent jadis appelées chrétiétés voient leurs sources de renouvellement se tarir. Les jeunes Églises issues de la mission sont dynamiques et sont confrontées pour certaines à l'afflux de candidats. Mais le Saint-Siège dans le même temps s'émeut devant le constat cruel d'une hémorragie du nombre de consacrés liée à des départs nombreux après quelques années d'engagement. Qu'en est-il exactement de la pastorale des vocations en Assomption ? Sommes-nous fidèles à la demande du Père d'Alzon de travailler avec cœur à cette mission ? Sommes-nous aptes à renouveler nos méthodes et nos approches auprès des jeunes ? Avons-nous encore suffisamment foi en l'avenir de notre famille pour oser appeler au nom de Dieu ? Une conviction anime cette lettre : Dieu continue d'appeler et il ne cesse de nous surprendre par son amour infini.

La lettre se divisera en trois grandes parties. La première est une réflexion sur la vocation à partir d'un éclairage biblique. La deuxième partie est consacrée au discernement des vocations. Que faisons-nous pour avoir des vocations épanouies et heureuses ? Quels critères avons-nous ? La tradition propre à l'Assomption avec saint Augustin et Emmanuel d'Alzon nous donnera aussi quelques idées particulières. Enfin, la 3^{ème} partie traitera de la formation des jeunes vocations. Car une chose est certaine : si la vocation est bien le fruit d'un appel personnel de Dieu à une personne concrète, sa réalisation dépend pour beaucoup de la façon dont elle sera accompagnée. La vie religieuse est un itinéraire exigeant qui demande du temps, de la patience et qui nécessite aussi foi, espérance et charité.

I. L'APPEL

1) *L'appel de Dieu*

Point n'est besoin de revenir sur l'étymologie du mot « vocation » qui s'origine dans le verbe appeler pour comprendre qu'il faut être au moins deux, celui qui appelle et celui qui est appelé. L'origine de l'appel, pour celui qui répond à l'invitation, c'est Dieu. Mais comment Dieu s'y prend-il pour appeler les hommes à sa suite ? Quelle est cette voix que je pense avoir entendue et qui me met en mouvement ? Comment faire pour reconnaître la voix de Dieu parmi toutes les voix qui me sollicitent ?

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle. Il appelle à l'existence, il appelle à la vie, il met en route, il pardonne et il bénit.¹ Mais Dieu aussi écoute et il entend la souffrance de son peuple. Dieu dialogue avec l'humanité et il fait alliance avec elle.

« Nous utilisons souvent le mot vocation, "la vocation" ou "les vocations" au sens ...uniquement de vocations sacerdotales ou religieuses. Et nous oublions souvent que s'il y a appel, il y a appel à ou pour quelque chose Le mot appeler attend complément, ce qui ouvre de façon large le champ du discernement, qui pourrait être d'abord émerveillement et action de grâces de ce qui surgit, de ce que Dieu appelle, suscite, de ce qu'il éveille. L'appel de Dieu est toujours radical, il façonne une vie ou la refaçonne, l'oriente, au sens le plus fort, la tournant vers son Orient, son...lever ! Nous sommes d'abord au service de cette reconnaissance, de ce discernement de

¹ Cf. l'article de Jacques NIEUVIARTS, « L'appel de Dieu et la promesse, un chemin pour l'homme », in *Cahiers de vie religieuse*, n° 194, Médiasèvres, 2018, pp. 31 à 53. Je m'inspire des réflexions de notre frère assomptionniste.

ce que Dieu éveille de façon toujours unique, originale et d'abord inassimilable au déjà connu. Nous sommes d'abord placés dans l'étonnement de ce que Dieu crée en l'homme, comme au premier jour de création. Diversité des vocations. »²

Mais Dieu appelle aussi pour nous envoyer. Il fait de ceux qu'il a choisis des apôtres, des disciples, des missionnaires. Nous aurons à tenir compte de cette orientation pour le discernement des vocations. Dieu confie une mission, et à l'Assomption celle-ci se réalise avec d'autres. L'appel est toujours appel pour une mission, pour le bien ou le salut d'un peuple.

Quand Dieu s'adresse à nous, il nous interpelle. Il sollicite l'homme pour qu'il lui réponde en toute liberté. Les récits de vocations de la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, illustrent cette attitude de Dieu qui soutient notre liberté. Dieu entre en dialogue avec l'humanité et il veut que nous soyons partenaires dans l'Alliance.

« Le Dieu qui parle s'adresse à un partenaire, il l'appelle à venir devant lui, il le veut capable d'écoute et de réponse. Voilà pourquoi toute la Bible peut être présentée et lue comme un récit de vocations, d'appels lancés à des personnes ou au peuple de Dieu et, plus largement, à toute l'humanité. »³

Il y a dans l'existence de nombreux appels qui pour certains suscitent une réponse et pour d'autres le silence. Parfois, l'appel suscite la crainte et d'autres fois l'espoir. Mais notre vie ne peut pas grandir sans réponse et *« même ne pas choisir est un choix, fatal »*.⁴ Nous, religieux, laïcs membres de l'Alliance

² Jacques NIEUVIARTS, *art. cit.* pp. 39-40.

³ Enzo BIANCHI, *Le discernement, Fidélité*, 2019, p. 84.

⁴ Jean-Louis CHRÉTIEN, *Pour reprendre et perdre haleine. Dix méditations bibliques*, Bayard, 2009, p. 30.

assomptionniste, nous avons entendu un jour un appel : « Veux-tu me suivre ? Veux-tu t'engager ? », et nous avons répondu.

L'appel est au cœur de l'existence, mais celui-ci prend des formes différentes.

« Il est vrai que le mot "vocation" peut être compris au sens large comme appel de Dieu. La vocation inclut l'appel à la vie, l'appel à l'amitié avec lui, l'appel à la sainteté, etc. Cela est important, parce qu'elle place notre vie face à Dieu qui nous aime, et qu'elle nous permet de comprendre que rien n'est le fruit d'un chaos privé de sens, mais que tout peut être intégré sur un chemin de réponse au Seigneur qui a un plan magnifique pour nous. »⁵

2) L'appel est au cœur de la vie chrétienne

Dans cette lettre, j'identifierai prioritairement trois appels faits par Dieu : celui à l'humanité, puis celui à la sainteté et enfin l'appel particulier à la vie religieuse.

- **La vocation humaine**

C'est par la bonté divine que nous avons été appelés à l'existence. Le premier appel se réalise dans notre création. Si nous existons, c'est par vocation. La vocation humaine est le préalable à toutes vocations car Dieu nous a faits à son image et à sa ressemblance. La liberté qui nous a été donnée nous permet alors de suivre le chemin qui nous mène à la Patrie.

Nous sommes tous appelés à vivre en ce monde et notre existence est ponctuée de divers appels pour grandir en humanité. Nous sommes solidaires de la condition commune et la première vocation est bien celle à devenir des hommes. J'aime cette citation

⁵ Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, 25 mars 2019, n. 248.

du Père François Varillon qui nous rappelle que « *Dieu divinise ce que nous humanisons* »⁶. Notre tâche est l'humanisation. Il est important de croître soi-même selon son chemin. Le Pape François le dit clairement : « *Pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire pousser et grandir tout ce que l'on est. Il ne s'agit pas de s'inventer, de se créer spontanément à partir de rien, mais de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir son propre être.* »⁷

Comme des parents attentifs à la croissance de leurs enfants, nous devons veiller à ce que chaque personne, chaque membre de la communauté puisse trouver sa place. Pas une place marquée de toute éternité, mais un lieu où il pourra se réaliser dans la liberté et la fidélité à l'appel entendu. C'est un exercice délicat qui est fait d'abord d'une grande écoute de la personne mais aussi de celle de l'Esprit. La Parole de Dieu est le premier interlocuteur pour nous faire découvrir le chemin.

- **La vocation chrétienne : l'appel à la sainteté**

« *Il faut toujours se rappeler que la première vocation, et la plus importante, est la vocation baptismale.* »⁸

À partir de notre humanité, Dieu nous propose de devenir ses fils en Jésus. Comme le dit l'évangéliste saint Jean : « *À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.* » (Jn 1,12.) Le baptême nous fait entrer dans la communauté des croyants et fait de nous des membres du Corps du Christ. La sainteté est l'horizon de notre vie et nul n'en est dispensé. « *Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant*

⁶ François VARILLON, *Joie de croire, joie de vivre*, Bayard, 2013, p. 46.

⁷ *Christus vivit*, n. 257.

⁸ *Christus vivit*, n. 267.

avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve.» (Gaudete et exsultate, n. 14)

Le Pape François nous rappelle fort opportunément que la sainteté est la vocation de tous, elle n'est pas réservée à ceux qui seront dûment reconnus par l'Église et qui seront célébrés sur les autels. « *L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu, car "le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté". (Lumen gentium n. 9) »*⁹

Jésus est la voie et nous avons à suivre notre chemin pour arriver à la sainteté. Je crois que les religieux doivent mettre au cœur de leur vocation ce premier appel qui est universel, l'appel à la sainteté. Nous n'appartenons pas à une élite en devenant des consacrés, une élite qui serait dispensée de la condition commune. Bien au contraire les exigences deviennent plus fortes et nous devons entendre l'appel du Christ : « *Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent.* » (Mt 7,13-14) Saint Augustin aimait parler de notre condition humaine comme d'un pèlerinage. Nous sommes en chemin et nous allons vers le Royaume, la Patrie. Nous sommes tous des pèlerins, c'est-à-dire au sens originel des étrangers de passage. Notre Patrie n'est pas ici. Le choix ne se fait pas entre deux chemins, il se fait entre le chemin et l'errance, « *c'est-à-dire la démarche de celui qui n'est pas*

⁹ Pape François, Exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, 19 mars 2018, n. 6.

sur un chemin, et s'avance à l'aventure sans savoir où il aboutira ». ¹⁰
Dans un monde où la perte de sens semble se généraliser, il est bon de rappeler que la vocation universelle à la sainteté donne à chacun un itinéraire qui l'ouvre à la vie en plénitude. La sainteté pour tous n'est pas une utopie, elle est le fruit de notre filiation divine.

L'Assomption a pour ambition de collaborer à la sainteté personnelle de chaque homme et chaque femme. C'est notre contribution à l'avènement du Règne de Dieu.

- **Les vocations particulières : l'itinérance avec Jésus**

Le concile Vatican II a reconnu qu'il y avait « une diversité des dons hiérarchiques et charismatiques », cette diversité de vocations et de fonctions existe pour l'Église et l'annonce du Royaume. Les vocations particulières sont un choix personnel qui répond à un appel particulier. L'important est le compagnonnage qui se fait avec Jésus. L'itinérance à la suite du Christ « *impose d'elle-même certains critères d'accès, portant sur nos conditions de vie les plus élémentaires, surtout le rapport que nous entretenons avec nos biens et avec nos proches ou moins proches : les disciples itinérants doivent quitter maison, frères, sœurs, mère, père, enfants, patrimoine et travail* ». ¹¹ L'Église, corps du Christ, a besoin d'une variété de ministères pour sa croissance et aussi de la diversité des charismes pour manifester la présence du Royaume qui est déjà-là. Les vocations religieuses se situent dans la sphère charismatique. C'est pour cela que nous devons être vigilants envers ceux qui mettraient en priorité l'appel institutionnel aux ministères dans le choix de la vie consacrée. Les ministères

¹⁰ Jean-Louis CHRÉTIEN, *op. cit.*, p. 35.

¹¹ Christoph THEOBALD, *Vous avez dit vocation*, Bayard, 2010, p.

ordonnés ne sont pas incompatibles avec la vie religieuse, mais ils sont relatifs à un appel particulier d'ordre hiérarchique. Or la vie religieuse n'est pas d'essence hiérarchique, elle est « *mémoire évangélique de l'Église* », comme le disait si bien Jean-Claude Guy. L'Assomption, congrégation cléricale, ne renie pas son origine charismatique. Elle est issue d'une passion pour le Royaume que l'Esprit Saint a suscitée dans le cœur d'Emmanuel d'Alzon. La vie religieuse est au centre de notre passion. Nous sommes des témoins de l'amour de Dieu pour tous et cela passe avant l'exercice d'un ministère particulier.

3) Entretenir une culture de l'appel

La communauté des croyants s'accroît par appel. Il faut relire les Actes des Apôtres pour constater que les premiers disciples suscitèrent par leurs témoignages de nombreuses vocations au baptême. Aujourd'hui, il est nécessaire de retrouver et de développer une culture de l'appel. Le monde n'étant plus chrétien, la rencontre avec le Christ se fera à travers la rencontre de ceux et celles qui ont placé leur foi dans le Seigneur. La culture de l'appel est ouverte à toutes les vocations sans exclusive. Il est donc souhaitable que chaque communauté, comme chaque disciple, puisse être en mesure de proposer l'éventail des vocations chrétiennes. La vocation baptismale, la vocation au mariage, les vocations particulières aux ministères et à la vie consacrée. Nous avons besoin d'un renouveau de la pastorale de l'appel en nous appuyant bien évidemment sur les figures bibliques des vocations. Celles-ci permettent de comprendre comment Dieu fait alliance avec un partenaire qu'Il veut libre et responsable. Peut-être sommes-nous trop timorés pour appeler ? Peut-être doutons-nous trop de la sollicitude de Dieu à notre égard ? Ne serait-ce pas un manque de foi ? Même là où les vocations sont nombreuses, je ne suis pas sûr qu'il y ait une

véritable « culture vocationnelle », c'est-à-dire une disponibilité permanente et joyeuse pour contribuer à l'émergence des vocations. Parfois c'est le doute sur sa propre vocation qui provoque des réserves pour interpeller les jeunes. D'autres fois, c'est la conviction que c'est l'affaire exclusive de Dieu. Ou encore, c'est par peur d'aller contre la liberté en faisant des propositions explicites... Dans les pays riches en vocation avons-nous des hommes passionnés par le ministère de l'appel ? Dans les pays sécularisés, avons-nous encore l'audace ? *« Entre ceux qui appellent de manière trop sûre et péremptoire et ceux qui n'émettent aucun signe, il doit y avoir un juste milieu. »*¹²

Entendons bien l'appel du Pape François : *« Si nous partons de la conviction que l'Esprit continue à susciter des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse, nous pouvons "jeter de nouveau les filets" au nom du Seigneur, en toute confiance. Nous pouvons oser, et nous devons le faire : dire à chaque jeune qu'il s'interroge sur la possibilité de suivre ce chemin. »*¹³

Fondamentalement le religieux qui travaille à la pastorale des vocations — et nous devrions tous être concernés à un titre ou à un autre par ce ministère — est un passeur et non un recruteur. Je m'explique. Il ne s'agit pas d'une mission qui s'évaluerait par l'établissement d'un score comparable à celui d'un tableau de chasse ; il s'agit de quelque chose de plus profond, de plus fondamental, c'est la vie même de l'Esprit. Le Christ est le chemin et il nous incombe d'indiquer où se trouve celui-ci. Nous permettons à l'homme de trouver la route parce que nous-mêmes nous y avançons.

¹² Thierry ANNE, « Accompagner tout élan vers la plénitude », *Christus* n° 266, avril 2020, p. 85.

¹³ *Christus vivit*, n. 274.

Que signifie l'expression « pastorale des vocations », sinon le fait d'aller vers des personnes de toutes sortes pour les amener à suivre Jésus ? Nous n'avons pas à calibrer l'appel de Dieu à l'aune de nos critères personnels car nous serions conduits à recruter des personnes à notre ressemblance avec ce que cela signifie comme qualités et comme défauts. Nous avons à nous laisser toujours surprendre par l'initiative de Dieu qui appelle qui il veut, quand il veut. Mais pour autant cela ne nous dispense pas du discernement, bien au contraire.

Pour nous assumptionnistes, il me semble important de rappeler que nous n'aurons pas de vocations si nous ne croyons pas d'abord à notre vocation particulière. Le Père Timothy Radcliffe, dans un entretien, répondait à la question « comment susciter des vocations ? ». Il disait ceci : « *Le premier impératif est de croire à la vie religieuse, et d'autant plus qu'elle va à contre-courant des valeurs de notre époque. Le second est que nous devons nous interdire de proposer à un jeune de rejoindre l'Ordre simplement pour assurer notre survie. Ce n'est pas une bonne raison. Nous devons avoir l'audace de dire à un jeune : "Pourquoi ne deviendrais-tu pas dominicain ?" Mais cela ne consiste pas à recruter du personnel. Il s'agit d'inviter quelqu'un à rechercher quelle est sa vocation. Peut-être deviendra-t-il dominicain, peut-être pas : l'important est qu'il découvre ce à quoi Dieu l'appelle.* »¹⁴

Nous pouvons remplacer « dominicain » par « assumptionniste » et nous avons une orientation pour notre pastorale des vocations. D'abord croire en notre propre vocation. Ce n'est pas si évident pour tous. Mais aussi ne pas avoir peur d'interpeller les jeunes que nous croisons en maintenant intacts leur liberté et leur capacité de choisir le chemin sur lequel ils seront heureux.

¹⁴ Timothy RADCLIFFE, « *Je vous appelle amis* ». Entretiens avec Guillaume Goubert, Cerf, 2014, p. 68.

4) Les figures d'identification

Le jeune qui se pose des questions sur le sens de sa vie a besoin de « figures d'identification », c'est-à-dire qu'il a besoin en face de lui, d'hommes ou de femmes qui dans leur quotidien vivent déjà en vérité un engagement qui remplit l'existence de sa pertinence. Qui n'a pas connu dans son parcours de telles figures ? Nous avons tous eu des « passeurs » qui nous ont aidés à grandir. Bien sûr, il y a les parents et les éducateurs, mais d'autres ont pu dans une grande discrétion nous marquer profondément. Personnellement, je rends grâce à Dieu pour avoir placé sur ma route des personnes qui m'ont permis de m'identifier et de vivre un authentique désir de les imiter. Je pense aux Frères des Écoles chrétiennes qui furent mes éducateurs dans la petite enfance, je me rappelle l'aumônier de mon lycée qui savait nous entraîner à réfléchir librement, je n'oublie pas mon maître des novices qui m'a appris à aimer la consécration religieuse sans avoir peur de l'aventure de l'Esprit, et il y en a encore tant et tant de personnes qui m'ont aidé à avancer sur mon chemin et envers qui je garde une profonde gratitude. La « figure d'identification » n'est pas au sens strict un modèle, l'humanité reste là avec les limites personnelles des uns et des autres, mais elle est l'illustration d'une volonté d'imiter et de suivre le Christ.

Aujourd'hui, sommes-nous conscients que nous sommes appelés à être des figures d'identification pour permettre aux jeunes en quête de choix à trouver des repères pour avancer sur le long chemin du discernement ? Pour cela, il ne faut pas que nous soyons « *comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur. Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ.* » (Ephésiens 4, 14-15).

Le passeur, comme l'appelle Christoph Theobald, permet à chacun de « *donner soi-même "forme" à sa vie ; une forme unique* ». ¹⁵ Il maintient intacte la liberté fondamentale et ne veut pas se poser comme modèle à imiter. L'identification n'est pas le processus qui transforme en copie conforme. « *La première caractéristique de ces figures multiples est précisément le "tu peux" qu'elles font entendre ici et maintenant, communiquant à autrui, souvent à l'improviste, comme une énergie secrète de vie sans se substituer à lui.* » ¹⁶ Tel est le véritable éducateur.

Je souhaite que nous ayons à l'Assomption des personnes capables d'être des passeurs, des figures d'identification. Je pense à tous les membres de notre famille religieuse, y compris les laïcs qui eux aussi peuvent se dédier à cette tâche de permettre à des plus jeunes de trouver des repères de liberté et de vérité sur leur route. Pour être un bon passeur, il est indispensable de vivre en profonde cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Parfois nous manquons de crédibilité et de pertinence, car l'écart est trop fort entre ce que l'on donne à voir et l'ambition que l'on porte pour le Royaume. J'insiste pour expliciter ma pensée : il n'y a pas de modèles d'identification ou de passeurs parfaits. Notre condition humaine toute de fragilité et de vulnérabilité nous expose à des défaillances, mais quand l'écart est trop grand il ne peut plus y avoir de crédibilité. Pensons à la crise des abus sur les mineurs ou sur les personnes fragiles, ou encore aux abus de pouvoir. L'Église a perdu la confiance de nombreux fidèles par ce manque de cohérence fondamentale.

¹⁵ Christoph THEOBALD, *Vous avez dit vocation ?*, Bayard, 2010, p.

75.

¹⁶ *Ibidem*.

II. DISCERNER

Les vocations existent et elles sont variées. Mais une fois la possibilité de celles-ci envisagée, il faut prendre le temps de bien discerner. Il s'agit de découvrir le chemin sur lequel je peux avancer et qui me conduira au Royaume : mariage, ministères particuliers, consécration religieuse, ou autres encore. Le discernement est la clé de voûte de la réflexion communautaire, ecclésiale et personnelle.

Il est bon de se souvenir que « le sujet de l'opération de discernement concerne chaque personne, et il faut réaffirmer que nul ne peut se substituer à la conscience personnelle de chacun. »¹⁷ L'erreur serait de démissionner de sa responsabilité et de s'en remettre totalement aux mains d'une tierce personne. Certes, le discernement est soutenu, éclairé par l'aide de la communauté, de l'accompagnateur spirituel, les lectures, la Parole de Dieu, mais il reste un acte libre qui engage chacun personnellement. La réflexion actuelle sur les abus d'autorité ou de pouvoir au sein de notre Église nous rappelle avec tristesse que nous ne sommes pas à l'abri de certaines dérives. La liberté est la condition préalable à tous discernements.

Discerner, le mot revient souvent dans nos communautés et dans notre vie spirituelle. Il est bon d'approfondir ce terme pour éviter les contre-sens.

« Le don du discernement que nous offre l'Esprit Saint est donc avant tout dirigé vers la reconnaissance de Jésus en tant que Kyrios, Seigneur, en tant que Fils de Dieu, celui qui, par sa vie humaine, nous a fait connaître le Dieu que personne n'a jamais vu. C'est seulement s'il y a cette adhésion ferme, humble et obéissante à l'Évangile qu'est Jésus-Christ, que nous pouvons exercer le don du

¹⁷ Enzo BIANCHI, *op. cit.*, p. 45.

*discernement dans la vie quotidienne, afin de choisir correctement des attitudes et un style ».*¹⁸

- **Chacun dans sa route**

Lumen Gentium rappelle que « tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, **chacun dans sa route**, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père » (n. 11). Reprenant cette citation du Concile Vatican II, le pape François, dans son exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*, précise : « Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui (cf. 1 Co 12, 7) et qu'il ne s'épuise pas en cherchant à imiter quelque chose qui n'a pas été pensé pour lui. Nous sommes tous appelés à être des témoins, mais il y a de nombreuses formes existentielles de témoignage. »¹⁹

Non, il n'y a pas de toute éternité un chemin particulier qui m'est réservé. Dieu fait de chacun de nous un partenaire et il aime que nous gardions intacte notre liberté. Nous pouvons choisir le chemin que nous empruntons et nous créons le chemin au fur et à mesure de notre marche. Notre foi nous fait dire que Jésus est le Chemin et qu'il n'y en a pas d'autre pour aller au Père. Mais nous-mêmes nous avons notre rôle à jouer. Comment ? Notre témoignage de vie est primordial. Nous pouvons manifester notre joie d'avoir pris le chemin à la suite du Christ. Nous pouvons aussi montrer que malgré les exigences du Royaume, un chemin de croissance et d'épanouissement nous est donné. Les chutes et les faiblesses existent, mais Dieu est présent près de nous. Il y a un

¹⁸ Enzo BIANCHI, *op. cit.*, p. 25.

¹⁹ *Gaudete et exsultate*, n. 11.

risque à s'engager, mais celui-ci se justifie grandement par le don que Dieu nous fait de sa fidélité.

- **Des critères pour discerner**

Même si le premier sujet du discernement est la personne, l'accompagnateur vocationnel et les responsables de la congrégation sont appelés à se prononcer à certains moments déterminants : acceptation au postulat et au noviciat, première profession, etc. il y a donc une forte responsabilité pour accompagner le jeune à prendre une décision en toute connaissance de cause.

Il est primordial de maintenir fermement la différence entre for interne et for externe. La distinction permet d'éviter la confusion entre ce qui doit être gardé confidentiellement et ce qui peut être éventuellement communiqué. Ce qui est relatif à l'accompagnement et qui touche la vie privée de la personne est de l'ordre du secret de la confession. Nul ne peut trahir la confiance de la personne qui s'est confiée. Mais il est possible de se positionner sur le for externe et d'encourager l'accompagné, quand on a l'intime conviction qu'il ne peut pas suivre le Christ dans la vie religieuse, de renoncer à celle-ci.

J'énumère quelques critères qui me semblent importants à valoriser pour une saine pratique du discernement :²⁰

- Une passion pour l'Évangile
- Une capacité d'entendre l'appel de l'Église
- Un désir d'aller plus loin sur le chemin
- Une générosité de la personne.

À cette liste j'ajouterai deux compléments qui me semblent importants pour notre époque et notre Institut :

²⁰ Christoph THEOBALD, *op. cit.*, p. 162.

- La capacité à changer : laisser place à l'inconnu

« *Si le chemin en effet ne laisse aucune place à la liberté, à l'improvisation, comme à la surprise de la rencontre et à l'inédit de ce qui se présente, est-il encore un vrai chemin selon l'Esprit ?* »²¹

Alors que je préparais ma maîtrise en théologie, je participais à un séminaire animé par Xavier Thévenot, un salésien moraliste. Je lui ai posé une question sur l'accompagnement des vocations dans le contexte français actuel, pour savoir quelle qualité était nécessaire aujourd'hui pour entrer dans la vie religieuse. Le Père Thévenot me répondit sans hésitation aucune : « *la capacité au changement* ». Pour lui, la vie religieuse ne pouvait plus se construire sur un seul modèle qui serait pérenne durant toute une vie d'homme. L'évolution de nos sociétés, marquée par la rapidité et les nombreux bouleversements, impose aux religieux de savoir s'adapter sans cesse. Il est fini le temps où en entrant à l'Assomption on pouvait imaginer être professeur ou curé toute sa vie durant.

- L'ouverture aux autres

« *La fausseté d'une vocation se devine dans le refus de la vie et la fermeture aux autres. Toute vocation, même quand elle n'attire pas la reconnaissance et encore moins la renommée, est juste si elle nous rend plus vivant, plus attentif aux beautés de la création et plus ouvert aux autres.* »²²

Alors que nous sommes de plus en plus appelés à vivre la diversité culturelle et nationale, il est important d'éviter tout ce qui favorisera l'ethnocentrisme et l'idolâtrie culturelle.

²¹ Jean-Louis CHRÉTIEN, *op. cit.*, p. 36.

²² Nathalie SARTHOU-LAJUS, « Consentir au risque de vivre », in *Christus* n° 266, avril 2020, p. 23-24.

L'assomptionniste est un homme qui aime la diversité et qui n'érige ni sa culture ni ses traditions en références absolues.

Toutes ces qualités devant être vécues avec le bon sens et la capacité de jugement.

- **Comprendre les fragilités**

Parfois, devant certaines fragilités, il paraît difficile de s'engager. Nous sommes confrontés là à une question délicate. Quelles sont les fragilités rédhibitoires, celles pour lesquelles la vocation religieuse ne peut être envisagée ? Notre *Ratio Institutionis* donne quelques indications utiles. Bien évidemment l'équilibre psychologique est requis, une bonne santé est souhaitable, mais aussi une vie affective bien intégrée dans ses diverses composantes. L'important est de repérer la capacité de faire un chemin en évitant le « pélagianisme » comme le dit le Pape François.

« Quand certains d'entre eux s'adressent aux faibles en leur disant que tout est possible avec la grâce de Dieu, au fond ils font d'habitude passer l'idée que tout est possible par la volonté humaine, comme si celle-ci était quelque chose de pur, de parfait, de tout-puissant, auquel s'ajoute la grâce. On cherche à ignorer que "tous ne peuvent pas tout", et qu'en cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce. »²³

Parfois on entend dire que la vie religieuse serait thérapeutique. Qu'elle apporterait une capacité de guérison devant certains handicaps. Il faut s'élever contre cette assertion tout en évitant l'écueil de l'élitisme. La vie religieuse n'est pas faite pour des surhommes, elle concerne a priori tout le monde. Mais des obstacles sont parfois insurmontables. La crise de la pédophilie nous a rappelé violemment que nous avons parfois été

²³ *Gaudete et exsultate*, n°49.

imprudents et légers face à certaines déviances. Mais l'élitisme est aussi une erreur. Dieu appelle qui il veut, mais il nous demande de discerner les aptitudes. Celles-ci sont diverses suivant les congrégations. On ne pose pas les mêmes exigences à un jeune qui veut s'engager dans la vie missionnaire qu'à celui qui se sent attiré par le cloître. Mais là encore c'est le discernement sérieusement mené qui doit pouvoir permettre à la personne et à son accompagnateur de pouvoir distinguer si la voie envisagée est possible à suivre dans la paix et la joie.

Il est donc primordial de pouvoir reconnaître ses limites. C'est-à-dire de les nommer, de les situer et de les comprendre. Combien de fois avons-nous dans les lettres de demande de vœux ou d'ordination cette affirmation : « conscient de mes limites », mais sans que celles-ci soient dûment citées ! « *L'absence de reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas la place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance.* »²⁴ En fait, la grâce a un caractère progressif et historique.

• Emmanuel d'Alzon et le discernement

Notre fondateur était attentif aux qualités humaines des jeunes qui se présentaient à lui. Il s'agissait de valoriser les attitudes de franchise, sincérité, honnêteté, mais aussi la capacité à travailler, la simplicité et l'absence de trop grande originalité. Emmanuel d'Alzon en bon éducateur savait aussi que d'autres qualités pouvaient être acquises grâce à la formation. Il fallait faire preuve de patience et de pédagogie. À ce sujet, il faut relire les *Premières Constitutions des Augustins de l'Assomption. 1855-1865*,

²⁴ *Gaudete et exsultate*, n°50.

spécialement tout ce qui concerne les « *dispositions qu'il faut avoir pour entrer dans l'Ordre* »²⁵ :

« Les personnes chargées de recevoir les postulants devront examiner s'ils ont un caractère franc, ouvert, généreux, pliable, point trop ami de la singularité, une capacité d'esprit suffisante pour les études ; une bonne santé, s'ils peuvent s'adonner sans trop de difficultés à l'oraison ; si la vie de communauté ne leur est pas trop à charge ; s'ils ne fatiguent pas les autres par certaines exigences et certains caprices ; s'ils ne cherchent pas à introduire leur propre esprit. »

Il y a aussi des conditions requises pour recevoir les vocations et les faire éclore. Je porte un souci particulier devant certains effectifs pléthoriques. Emmanuel d'Alzon avait donné des indications intéressantes.

- Un esprit de famille

« L'influence ne doit pas être imposée, mais inspirée : chose difficile en face d'un grand nombre. C'est pourquoi on restreint le chiffre des alumnistes. On a besoin, pour les mouler, de la vie de famille ; et trouvez-moi la vie de famille avec deux cents, cent et même cinquante élèves. Arrivés à plus de trente, il est à peu près impossible de n'avoir pas recours aux punitions. Or, dans la formation des âmes telle que nous la rêvons, les punitions sont exclues. (...)Ce que nous voulons communiquer par-dessus tout, c'est la vie, la vie divine. Je suis venu pour qu'ils aient la vie, disait Notre-Seigneur et pour qu'ils l'aient plus abondante. » ²⁶

²⁵ Emmanuel d'Alzon, *Premières constitutions des Augustins de l'Assomption. 1855-1865*, Rome, 1966, pp. 45-52.

²⁶ Extrait d'un article du P. d'Alzon sur le but et l'esprit des alumnats, 15 octobre 1875. - *L'Assomption*, I (1875), p. 173-174.

Je m'inquiète devant certains effectifs pléthoriques de nos maisons de formation et de discernement. Mais comment faire, alors que les religieux disponibles pour la formation sont si peu nombreux ? Je ne préconise pas un « malthusianisme vocationnel », mais une paternité responsable. Nous devons être de bons accompagnateurs pour faire grandir la liberté et la responsabilité. Cela demande du temps et des sacrifices.

- La joie

Nous connaissons l'appel de saint Paul : *« Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. »* (2 Co 9, 7) Notre fondateur nous rappelle que la joie est un signe de vocation : *« Une grande joie, parce que nous allons vers la patrie, nous allons vers notre Père, nous allons vers Dieu ».*²⁷

Mais notre Père fondateur avait aussi le souci de préparer les religieux au discernement. Il donnait des indications pratiques pertinentes. En voici quelques-unes :

*« Nous nous efforcerons de comprendre avec quel zèle et quelle prudence on doit chercher, préparer, choisir définitivement les vocations religieuses. On les cherche hors du noviciat, on les prépare pendant le noviciat, on les choisit au terme du noviciat. (...) il faut s'appliquer à faire de bons choix, et l'on ne saurait apporter à ce travail trop de vigilance, de circonspection et d'esprit de foi. »*²⁸

²⁷ *Ecrits spirituels*, p. 350.

²⁸ *Ecrits spirituels*, p. 261.

- **La tradition augustinienne du discernement**

Si le discernement ignacien est dans la vie de l'Église un trésor de grand prix, il n'en reste pas moins vrai que notre tradition assumptionniste peut s'appuyer sur son héritage propre. Il ne s'agit pas de remplacer l'un par l'autre — Ignace par Augustin —, mais de bénéficier de l'éclairage de l'évêque d'Hippone qui lui aussi a eu à pratiquer l'art du discernement pour trouver le chemin et répondre à l'appel.²⁹

- *Noverim me, noverim te* : Me connaître, te connaître !

Augustin a longtemps erré avant de trouver sa stabilité personnelle. Les *Confessions* retracent avec une grande clarté le parcours qui fut le sien pour arriver à acquérir son équilibre. A plusieurs reprises Augustin dit qu'il était devenu pour lui une « *immense question* ». Il comprend que son cœur est traversé par des mouvements contraires qui le font pencher tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Sa participation à la juste décision se complique par cet affrontement qui trouve son origine dans le cœur de l'homme.

Le discernement augustinien se base sur une connaissance de soi et sur une connaissance de Dieu. L'un ne va pas sans l'autre. Pour avoir ce discernement, il faut renaître dans une relation authentique avec Dieu ; il faut avoir le cœur orienté vers Lui. L'absence de Dieu est aussi une ignorance de soi.

²⁹ On pourra utilement se référer à l'article de Marcel Neusch sur « L'art du discernement selon saint Augustin », *Itinéraires augustiniens*, n° 30, 2003, p. 5 à 18.

- Le combat des deux volontés

« *Ainsi deux volontés en moi, l'une ancienne l'autre nouvelle, celle-là charnelle, celle-ci spirituelle, étaient aux prises ; et leur rivalité disloquait mon âme.* »³⁰

Le « soi » est déchiré en raison du péché. Le combat de l'homme se fait avec l'aide de Dieu et la grâce de son Esprit Saint pour retrouver le chemin de la vraie liberté. Il y a un processus de conversion qui permet à l'homme de sortir de l'ornière et de retrouver le vrai chemin de la liberté. « *Peu à peu, toi, Seigneur, d'une main très douce et très miséricordieuse, tu manias et tu disposais mon cœur.* »³¹

Pour le discernement, le temps est nécessaire. Non seulement il permet à l'homme de prendre en compte sa temporalité et de ne pas rester au stade infantile où l'on pense que tout est possible tout de suite sans médiation, mais aussi il fait de nous des partenaires de l'œuvre de Dieu en nous. Le temps est donc très important à prendre en compte et il faut s'en faire un allié dans le discernement. Il faut savoir prendre la décision quand le temps est venu et ne pas différer à l'infini le moment de faire le pas.

- L'éducation de la conscience.

Pour discerner, il faut apprendre à voir clair et cela passe aussi par une juste appréhension de soi. Apprendre aussi à se voir tel que l'on est en vérité sans complaisance, mais sans exagération de ses défauts non plus.

« *Mais toi, Seigneur, (...) tu me retournais vers moi-même, me ramenant de derrière mon dos où je m'étais mis pour ne pas porter les yeux sur moi ; et tu me plaçais bien en face de moi, pour me faire voir combien j'étais laid, combien j'étais difforme et sordide, couvert*

³⁰ *Confessions*, VIII, V, 10.

³¹ *Confessions*, VI, V, 7.

de taches et d'ulcères. Je voyais et j'étais horrifié ; mais il n'y avait pas de lieu où fuir loin de moi. (...) tu me plaçais devant moi, tu enfonçais mon image dans mes yeux pour me faire rencontrer mon iniquité et la hair. »³²

Nous sommes appelés à ne pas fuir le face-à-face avec nous-mêmes. Le but de cette démarche est de s'accepter tel que l'on est, sans complaisance, bien sûr, mais sans désespoir. Tout cela contribue à construire son unité intérieure. Augustin approfondit la découverte de soi et en parallèle, il découvrira aussi Dieu.

- L'appel personnel et ecclésial

« Le sujet de l'opération de discernement concerne chaque personne, et il faut réaffirmer que nul ne peut se substituer à la conscience personnelle de chacun. »³³ Pour Augustin, il y a la nécessité de se mettre à l'écoute du Maître intérieur, le Christ, mais cela ne signifie pas la disparition des médiations ecclésiales. Le discernement est personnel, mais Dieu passe aussi par les hommes pour faire entendre sa voix. Jean-Louis Chrétien a bien résumé cela :

« Direct est l'appel, puisqu'il m'atteint moi-même de façon insubstituable, et il n'est pourtant pas immédiat, puisqu'il m'atteint toujours par et dans le monde, par les événements qui arrivent et par la voix des autres hommes. La transmission de la Parole de Dieu se rend elle-même dépendante de la parole humaine, Dieu ne parle qu'en donnant la parole, qu'en faisant parler les hommes, et non en leur imposant le silence. »³⁴

Augustin, tout en reconnaissant la voix intérieure, combattrait pour un véritable discernement communautaire. Dieu

³² *Confessions*, VIII, VII, 16.

³³ Enzo BIANCHI, *op. cit.*, p. 45.

³⁴ Jean-Louis CHRÉTIEN, *L'appel et la réponse*, Editions de Minuit, 1992, pp. 85-86.

parle mais il fait reconnaître sa voix par tous. « *Au demeurant, la tradition augustinienne demeurera toujours vivement critique, pour des raisons théologiques fondamentales, vis-à-vis d'un régime d'immédiateté où Dieu parlerait directement à l'âme dans la pure intériorité. (...) Même si l'appel nous reconduit à notre intimité spirituelle, c'est dans le monde qu'il retentit pour l'homme pécheur. Aucune pensée chrétienne ne saurait privilégier une voix intérieure par rapport au chœur des témoins de Dieu : ce serait substituer une "révélation" privée et solitaire à la Révélation fondatrice de l'Église. Pour annoncer le Christ, il faut la voix, "la voix de celui qui crie dans le désert", la voix de Jean Baptiste. L'appel veut notre voix pour le transmettre à d'autres, et ainsi vraiment l'entendre.* »³⁵ Progressivement, « *les voix s'effacent au fur et à mesure que le Verbe croît* »³⁶, le discernement communautaire se fait et le consensus s'établit en Église.

- **Décider et choisir**

Au moment opportun, il faut décider. Le choix qui s'impose ne peut se faire que dans la liberté, mais aussi dans la confiance et l'espérance. Nul n'est jamais totalement sûr de faire le bon choix, mais sans décision qui fonde la responsabilité, il n'y a pas d'humanité. Car ne pas choisir, c'est encore choisir.

Mais une fois la décision prise, il reste à vivre et il faut savoir continuer le chemin.

³⁵ *Ibidem*, p. 64.

³⁶ Saint AUGUSTIN, Sermon 288.

« Décider n'est pas s'engager ni s'obliger : si ferme soit-elle, une décision ne forme pas une obligation, il y faut, par surcroît un acte exprès par lequel je m'engage à faire ce que j'ai décidé. »³⁷

En régime chrétien, l'acte par lequel je m'engage s'appelle le vœu, les vœux ou encore le mariage. Le long chemin parcouru dans le discernement doit pouvoir conduire à décider. Le choix est nécessaire. Nous connaissons tous des personnes qui n'arrivent pas à décider, à se décider. Il faut les aider alors à regarder ailleurs que vers la vie religieuse. L'art de l'accompagnement est un subtil équilibre à garder pour que la liberté reste sauve, mais aussi pour que celle-ci soit mise en œuvre. Sans choix, y-a-t-il une vraie liberté ? L'indécision tue la liberté. Quand la décision est prise d'avancer vers les vœux de religion, alors, il faut aider la personne à se préparer à les prononcer. L'engagement est devenu possible.

III. ACCOMPAGNER ET FORMER

1) Quelques aspects de la formation

La congrégation dispose depuis plusieurs décennies d'une *Ratio Institutionis*. La première version a été publiée en 1987, une seconde est parue en 2005 et enfin une version complétée a été acceptée en 2017 lors du 33^{ème} chapitre général. Ce document est primordial et il devrait être connu de tous. Il permet de développer le goût du Royaume. Il ne concerne pas seulement les « jeunes en formation », mais bien tous les religieux car nous sommes tous appelés à nous laisser façonner au long de notre vie de religieux.

³⁷ Jean-Louis CHRETIEN, « Dans la lumière de la promesse. Vœu et liberté », in *La philosophie au risque de la promesse*, Marc Crépon et Marc de Launay (dir.), Bayard, 2004, p. 38.

À l'Assomption, quand nous parlons de formation nous englobons sous ce mot plusieurs réalités complémentaires. Nous le savons, la formation académique ou intellectuelle, tout importante qu'elle soit, ne résume pas à elle seule les diverses facettes de la formation assomptionniste. Nous savons qu'il y a la nécessité de favoriser une croissance harmonieuse du religieux et que celle-ci repose sur trois piliers essentiels : la formation spirituelle, la formation intellectuelle, la formation apostolique. L'ensemble doit être vécu dans un environnement communautaire qui stimule la croissance humaine intégrale.

Être formé, c'est être accompagné par des frères sur le chemin de la sainteté. La formation à l'Assomption est longue et exigeante. Mais pour qui accepte l'aventure de la formation, la liberté et la joie sont au rendez-vous. Nous avons besoin de formateurs chevronnés, des frères qui acceptent de consacrer du temps à la croissance des plus jeunes. La mission est exigeante, mais passionnante si elle est vécue dans la confiance en l'Esprit Saint.

Je ne reprendrai que quelques éléments déjà traités par la *Ratio*, mais ces aspects me semblent importants à développer dans le cadre de l'appel aux vocations.

- Former les consciences

« *Former la conscience est le cheminement de toute la vie, où l'on apprend à nourrir les mêmes sentiments que Jésus-Christ, en adoptant les critères de ses choix et les intentions de son action.* »³⁸

- Développer l'intériorité

« *Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire. En effet, la vie actuelle offre d'énormes possibilités d'actions et de distractions et le monde les présente*

³⁸ *Christus vivit*, n. 281.

comme si elles étaient toutes valables et bonnes. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Il est possible de naviguer sur deux ou trois écrans simultanément et d'interagir en même temps sur différents lieux virtuels. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment. »³⁹

Dans un monde marqué par l'éphémère et par la multiplication à l'infini des possibilités offertes par la technique, l'intériorité devient difficile. Le discernement ne peut s'opérer que si nous sommes capables de nous arrêter et d'examiner lucidement notre vie.

- Former à l'écoute

Si Dieu parle, comme nous le croyons, il nous faut apprendre l'écoute. Dieu parle par l'Écriture, mais aussi par de nombreux intermédiaires. La nature, la création, le frère ou la sœur que je rencontre, l'accompagnateur, et aussi par les événements du monde. Il nous est nécessaire de retrouver le sens de l'écoute qui est souvent perturbé dans notre monde bruyant alors que Dieu parle d'une « *voix de fin silence* », comme la brise fragile sur la montagne. (Cf. 1 Rois 19, 12)

Nos communautés sont appelées à être des écoles de l'écoute. D'abord de la Parole de Dieu, lue, méditée, commentée et célébrée. Mais aussi écoute mutuelle dans le respect et l'assurance que l'Esprit ne manque à personne. Le monde aussi nous enseigne beaucoup si nous savons être attentifs aux événements. Comme le disait Emmanuel Mounier : « *L'événement sera notre maître intérieur.* » Il manque parfois un appétit pour le monde et son actualité. Alors que nous revendiquons notre statut de congrégation investie dans les médias, nous sommes parfois peu enclins à nous informer de ce qui se passe dans le monde. Le

³⁹ *Gaudete et exsultate*, n. 167.

chrétien qui reconnaît la présence de Dieu dans le monde par l'Incarnation de son Fils unique sait que la vie du monde n'est pas indifférente pour comprendre sa volonté.

- Former au discernement

Le Pape François, dans son exhortation apostolique *Christus vivit*, consacre tout un chapitre, le neuvième, au thème du discernement. Il en avait précédemment parlé dans *Gaudete et exsultate*. Certes, son enracinement jésuite le prédispose à ce sujet, mais je crois que l'insistance du Pape reflète surtout sa forte conviction pour la formation du chrétien. Le discernement permet d'orienter sa vie en donnant un sens véritable.

Quand la congrégation demande à chaque religieux d'avoir un accompagnateur spirituel, c'est avant tout pour que chacun soit en mesure de discerner dans sa propre vie la volonté de Dieu. Cet exercice n'est pas facultatif, car sur lui repose la possibilité d'épanouir sa vocation en plénitude. L'accompagnement est une aide au discernement. Il demande de la part du dirigé un grand esprit de liberté et de franchise. Bien évidemment, il est nécessaire aussi de former à l'accompagnement pour que nous ayons des religieux disponibles et compétents dans ce domaine crucial. Je crois que nous avons de gros efforts à fournir car d'après mes constatations, l'accompagnement est souvent confondu avec le sacrement de réconciliation ou il est trop formel sans la pratique de l'ouverture du cœur.

- Développer les vertus humaines

Il n'y a pas de formation authentique sans le souci d'avoir une stature humaine caractérisée par une bonne maturité affective, psychologique et sociale. Celle-ci se construit dans l'existence et reste fragile, mais le temps passant, nous pouvons acquérir un bon équilibre. Le Pape François s'est adressé à des séminaristes et ses propos sont éclairants pour nous. Même s'il

parle de la prêtrise, je crois que ce qu'il dit est utile aussi pour tous les consacrés.

« Un bon prêtre, par conséquent, est avant tout un homme doté de sa propre humanité, qui connaît sa propre histoire, avec ses richesses et ses blessures, qui a appris à faire la paix avec elle, atteignant cette sérénité intérieure, propre au disciple du Seigneur. La formation humaine est donc une nécessité pour les prêtres, afin qu'ils apprennent à ne pas se laisser dominer par leurs limites, mais plutôt à mettre leurs talents à profit. Un prêtre en paix pourra diffuser la sérénité autour de lui, même dans les moments difficiles, il saura transmettre la beauté d'être en relation avec le Seigneur. Il est en revanche anormal qu'un prêtre soit souvent triste, nerveux, ou dur de caractère, ce n'est pas bien et ça ne fait de bien ni au prêtre ni à son peuple. »⁴⁰

En fait, il s'agit de développer sa personnalité en ayant comme modèle le Christ qui est l'homme parfait. La *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, un texte émanant de la Congrégation pour le clergé (8 décembre 2016), encore appelé « *Le don de la vocation presbytérale* », rappelle fort opportunément ceci au n. 93 :

« Une spiritualité juste et harmonieuse exige une humanité bien structurée. En effet, comme le rappelle saint Thomas d'Aquin, "la grâce présuppose la nature", elle ne la remplace pas mais la perfectionne. Il est donc nécessaire de cultiver l'humilité, le courage, le sens pratique, la magnanimité de cœur, la droiture du jugement et le discernement, la tolérance et la transparence, l'amour de la vérité et l'honnêteté. »

⁴⁰ Pape FRANÇOIS, Discours aux participants au Congrès à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de *Presbyterorum ordinis* et *Optatam totius*, 20 novembre 2015.

2) Des conversions à vivre

Aujourd'hui, plus qu'hier, il apparaît nécessaire d'insister sur la notion de conversion pour permettre à chacun de poursuivre le chemin qu'il aura choisi dans la paix et la joie. L'évolution rapide de la vie religieuse depuis le Concile Vatican II soulève de nombreuses questions inédites. Il n'est plus possible de présenter aux jeunes qui nous rejoignent un modèle exclusif et pérenne de vie religieuse apostolique. Même si le charisme continue d'irriguer la vie de nos communautés et le cœur de chacun, il est bon de se préparer à des modifications dans le style de vie et la mission.

Jean-Claude Guy, un auteur jésuite, dans un article de 1985, avait identifié trois conversions nécessaires pour la vie religieuse. Je les reprends à mon compte.

- **La conversion à la fragilité**

Après avoir fait le diagnostic de « crise de la vie religieuse », il convient de voir comment répondre à celle-ci. Nous avons perdu notre puissance ancienne. Nos institutions sont passées sous la responsabilité des laïcs et d'autres ont été purement et simplement abandonnées. Dans cette crise nous avons appris la fragilité et aussi découvert d'autres modes de fonctionnement. Savez-vous que notre entreprise Bayard compte dans le monde plus de 1 500 salariés réguliers et qu'il y a moins de 15 religieux et religieuses qui collaborent à cette Œuvre ? La réalité de la vie religieuse doit être perçue comme une « *réalité faible, toujours fragile et jamais achevée* ». ⁴¹ Il va de soi que cette fragilité durable et structurelle de la vie religieuse dans le monde nous impose d'en

⁴¹ Jean-Claude GUY, *La vie religieuse, mémoire évangélique de l'Église*, Le Centurion, 1987, p. 154.

tenir compte dans la préparation des candidats à la vie religieuse assomptionniste. Il est nécessaire de former les jeunes religieux en insistant sur le fait que la vocation est à recevoir chaque jour comme une nouveauté.

« *Au candidat qui se présente, on explique que sa "vocation" n'est pas reçue une fois pour toutes, mais qu'il doit continuer à la recevoir de l'Esprit tout au long de sa vie, et qu'il ne la recevra qu'à la proportion du sérieux avec lequel au jour le jour il s'efforce d'y correspondre.* »⁴² Je pense que cette exigence est fondamentale pour permettre dès les premières étapes de la vocation de réaliser un bon discernement. Autrement dit, un candidat qui n'aurait pas d'aptitude au changement et qui serait trop sûr de sa vocation perçue comme une réalité immuable et éternelle ne devrait pas être gardé.

- **La conversion à la fraternité**

J'ai écrit une lettre sur la fraternité, car j'avais compris, comme beaucoup d'entre nous, que la vérité de notre vie religieuse passait par celle-ci. Sans fraternité, il n'y a pas d'Église. Sans fraternité, il n'y a pas de vie religieuse. Mais il ne s'agit pas d'entériner un discours lénifiant sur le pardon ou la compréhension mutuelle ; ou encore de favoriser la tolérance, même si cela est nécessaire. L'exigence de fraternité est beaucoup plus forte que cela, elle est au cœur de la foi chrétienne car nous sommes « fils dans le Fils » et cela fait de nous des frères, comme disait Origène. Le pardon, le respect mutuel, la recherche de l'altérité, la miséricorde sont notre programme de vie. Alors que notre congrégation devient plus internationale, elle cherche à vivre cette réalité dans un souci de croissance spirituelle. Le chemin à parcourir est long et nous savons que les obstacles à la

⁴² *Ibidem.*

fraternité sont nombreux. Le 33^{ème} chapitre général nous a demandé d'« *accentuer la formation à l'internationalité et à l'interculturalité* ». L'appel qui a été lancé est fort : « *Il s'agit de passer d'une interculturalité de fait à une interculturalité résolument choisie, pour que chacun puisse mieux prendre conscience de la réalité historique dans laquelle il est pleinement engagé, pour que notre Congrégation puisse faire les choix nécessaires pour son avenir.* »⁴³ Par ailleurs, il était demandé de favoriser la formation à l'interculturalité par des sessions, des études hors de sa province, etc.

La fraternité religieuse se différencie des autres fraternités humaines par le fait que nous sommes liés les uns aux autres, non seulement en vue d'une œuvre à accomplir ensemble, « *mais surtout par une existence définitivement complémentaire et solidaire à vivre. Et ils ne le font pas sur la base d'un choix réciproque ou d'une cooptation qui exclurait ceux avec qui le groupe n'aurait pas d'affinité naturelle, mais en accueillant tous ceux que le Seigneur a appelés à ce genre de vie et qu'à ce titre ils reçoivent comme des frères. Fraternité non pas de sélection mais d'accueil, non pas choisie mais reçue* ». ⁴⁴ L'expérience concrète qui est la mienne me fait dire qu'il y a encore un grand chemin à parcourir pour vivre cette fraternité interculturelle. Je suis convaincu qu'il faut aller plus vite et plus loin dans la formation et dans cette conversion.

⁴³ Actes du Chapitre général, 2017, « *A vin nouveau, outres neuves.* » *Pour que le Christ parle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui.* n. 47.

⁴⁴ Jean-Claude GUY, *op. cit.*, p. 155.

- **La conversion au monde**

Les siècles passés ont développé une théologie de la fuite du monde, la *fuga mundi*, pour thématiser la vie religieuse comme une sortie des réalités temporelles. Cela remonte à Jean le Baptiste et sa vie au désert. Mais la vie religieuse n'est pas fuite du monde, elle est annonce du Royaume de Dieu qui est déjà-là même s'il est aussi celui qui vient. Le principe même de la vie religieuse trouve son origine dans la mission de Jésus qui s'est incarné pour nous sauver.

Les temps sont nouveaux, avons-nous dit au Chapitre général, les réponses seront donc nouvelles. Notre présence au monde doit être approfondie pour pouvoir mieux répondre aux appels de l'Esprit. Nous sommes solidaires de la condition humaine et nous pouvons, en côtoyant la vie concrète de nos compagnons d'humanité, répondre à leurs aspirations d'une vie meilleure. Nous avons parlé du « continent numérique » du souci pour la sauvegarde de la nature, de la proximité avec les nouveaux pauvres, les périphéries existentielles, etc. Les lieux à fréquenter, à comprendre et à aimer pour les sauver sont nombreux. En fait, quand je parle de « conversion au monde », il s'agit de réfléchir à l'inculturation de la vie religieuse dans le monde contemporain. L'inculturation permet, comme le pensait le Père Pedro Arrupe, d'exprimer la foi chrétienne dans la culture d'aujourd'hui et de faire œuvre d'une nouvelle création dans le Christ. Il nous faut donc des missionnaires nouveaux, des hommes, des femmes, des laïcs, des religieux capables d'aimer ce monde avec intensité. La vie religieuse, « *si elle n'est pas forte d'une sérieuse expérience du monde où elle est implantée, (...) ne pourra jamais devenir pour ce monde le signe de l'à-venir du Royaume* ». ⁴⁵

⁴⁵ Jean-Claude GUY, *op. cit.*, p. 157.

CONCLUSION

Au terme de cette lettre, j'espère que vous aurez compris ma conviction viscérale ? Je suis profondément convaincu que Dieu continue d'appeler et qu'il appelle aussi des hommes et des femmes à rejoindre notre famille religieuse, que ce soit dans la vie religieuse ou dans l'Alliance assumptionniste. J'ai voulu développer une approche des vocations pour montrer que sans nous, l'appel de Dieu est en difficulté pour se faire entendre dans le monde. Les vocations, c'est l'affaire de tous. La pastorale des vocations est une nécessité. Le désintéressement assumptionniste reste de mise, mais la générosité va de pair avec l'audace d'appeler. Je remercie tous mes frères et amis qui d'une manière ou d'une autre ne baissent pas les bras et continuent de travailler pour le Royaume en ne craignant pas d'interpeller des jeunes et des moins jeunes pour qu'ils nous rejoignent. Je remercie ceux qui « jettent les filets » et qui ne ramènent rien dans la barque, mais qui continuent malgré tout leur mission. Dieu ne nous abandonne pas et l'Assomption n'a pas fini sa route.

À la fin de ce parcours, nous religieux assumptionnistes, nous pouvons légitimement nous poser des questions sur notre avenir. Quelle vocation pour les Augustins de l'Assomption ? Quel avenir nous est ouvert ? Je laisserai la parole à Jean-Claude Guy, historien de la vie religieuse.

« Un institut religieux ne peut se reposer sur sa vitalité ou ses réalisations passées, mais il doit vivre en état permanent de vocation, c'est-à-dire d'incertitude et de disponibilité face à son

avenir, l'avenir d'une vocation qu'il n'a jamais fini d'accueillir parce qu'il n'a jamais fini d'y répondre. »⁴⁶

Père Benoît GRIÈRE a.a.
Supérieur général

11 juillet 2020
Fête de saint Benoît

⁴⁶ Jean-Claude GUY, *op. cit.*, p. 154.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION..... | 5 |
| I. L'APPEL..... | 7 |
| 1) L'appel de Dieu..... | 7 |
| 2) L'appel est au cœur de la vie chrétienne..... | 9 |
| • La vocation humaine..... | 9 |
| • La vocation chrétienne : l'appel à la sainteté..... | 10 |
| • Les vocations particulières : l'itinérance avec Jésus..... | 12 |
| 3) Entretenir une culture de l'appel..... | 13 |
| 4) Les figures d'identification..... | 16 |
| II. Discerner..... | 18 |
| • Chacun dans sa route..... | 19 |
| • Des critères pour discerner..... | 20 |
| • Comprendre les fragilités..... | 22 |
| • Emmanuel d'Alzon et le discernement..... | 23 |
| • La tradition augustinienne du discernement..... | 26 |
| • Décider et choisir..... | 29 |
| III. Accompagner et Former..... | 30 |
| 1) Quelques aspects de la formation..... | 30 |
| 2) Des conversions à vivre..... | 35 |
| • La conversion à la fragilité..... | 35 |
| • La conversion à la fraternité..... | 36 |
| • La conversion au monde..... | 38 |
| Conclusion..... | 39 |

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: +39 06 66013727 - Fax: +39 06 6630814
E-mail: Assunzione@mclink.it